



**RENCONTRES NATIONALES
« PROJETS ARTISTIQUES ET CULTURELS ET RURALITÉ »
17 ET 18 MAI 2017 _ SAINT-LIZIER**

SYNTHESE DES CINQ ATELIERS DU MARDI 17 MAI 2017 APRES-MIDI

Il a été proposé de réaliser la synthèse des cinq ateliers du mardi 17 mai 2017 autour de trois questions transversales :

1°) Qu'est ce qui fait l'identité culturelle d'un territoire ? Comment se retrouver dans quelque chose qui est porteur ?

2°) Comment la culture peut participer à plus de solidarité sur les territoires ?

3°) Comment organiser la gouvernance, (son portage, sa méthodologie) pour qu'elle puisse faire socle et transversalité ? Quelle participation des projets culturels et des personnes au projet de territoire ?

1°) QU'EST CE QUI FAIT L'IDENTITÉ CULTURELLE D'UN TERRITOIRE ? COMMENT SE RETROUVER DANS QUELQUE CHOSE QUI EST PORTEUR ?

Préambule :

La question de l'identité est à considérer de manière très ouverte, relative, évolutive et plurielle.

A _ QUELS ENJEUX ?

Trois enjeux majeurs sont identifiés comme facteurs permettant de partager le sentiment commun et partagé d'identité - plurielle - d'un territoire. La connaissance et la prise en compte de l'histoire du territoire est le premier facteur qui doit faire socle à toute reconnaissance et construction de l'identité du territoire. Le fait d'impliquer toutes les composantes du territoire est le second facteur indispensable à la reconnaissance d'une identité partagée. Enfin se laisser le temps du partage, de la construction collective est le troisième impératif pour répondre à cet enjeu.

1. Connaître et transmettre l'histoire du territoire :

Il s'agit de :

- connaître et partager l'histoire du territoire
- ne pas créer de rupture, ne pas rompre avec le fil de l'histoire d'un territoire
- ne pas nier les passages difficiles, considérés parfois comme des échecs d'un territoire (ex : passif industriel aujourd'hui abandonné)

- mais au contraire, identifier la valeur positive et le sens de l'histoire du territoire pour mieux construire les liens avec le présent et le futur
- transmettre cette histoire. Cela apparaît comme une obligation préalable à toute construction d'un sentiment d'une identité partagée d'un territoire

2. Impliquer toutes les composantes du territoire

Pour contribuer à la reconnaissance et la construction partagée de l'identité d'un territoire, il y a nécessité d'impliquer l'intégralité des parties prenantes du territoire : habitants, élus, artistes, acteurs économiques, éducatifs, sociaux, culturels, Il y a également nécessité à favoriser les mixités qu'elles soient générationnelles, culturelles, de rapport historique au territoire.

3. Se laisser le temps

La temporalité liée à la construction et au partage de l'identité d'un territoire est nécessairement longue.

Elle est souvent antinomique avec celle des impératifs administratifs - appels à projets, subventions annuels, calendriers politiques - mais il y a nécessité à dépasser le plus possible cette antinomie si l'on veut construire de façon collective et durable le sentiment de partager un territoire et une histoire commune et avoir la possibilité de s'y projeter pour les années à venir.

B _ QUELS POSSIBLES ?

Comment peut-on faire pour concourir à une identité culturelle d'un territoire qui soit porteuse pour le plus grand nombre ?

Quelques exemples :

- par le choix de ses partenaires (restaurateurs, associations, artistes, ...), en favorisant ceux locaux, en créant les liens.
- par le choix de ses actions, sa programmation qui peuvent mettre en valeur, interroger, être en proposition par rapport à l'identité du territoire
- par le faire ensemble, par des projets participatifs qui laissent une place à l'implication des différentes composantes du territoire, qui invitent à la rencontre, à la concertation, la coconstruction. Néanmoins, les conditions qui favorisent le sentiment « commun » ne sont pas forcément indispensables à toutes les étapes du projet, elles peuvent par exemple être sollicitées à des moments de restitution.

C _ QUELLE FONCTION POUR LA CULTURE DANS LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITE DE TERRITOIRE ?

Les projets artistiques et culturels contribuent à la création de « **zones partagées de liens sociaux** ».

Ils peuvent permettre une mise en question du territoire, son histoire, ...

Ils peuvent également permettre la construction d'un imaginaire commun, collectif qui fédère et fait socle pour les populations du territoire.

D _ EN QUESTIONNEMENT

Comment mesurer ce qui fait « commun » ou « collectif » ? Le point de vue des porteurs de projets, des partenaires, de la population ?

Comment mesurer la conscientisation du commun ?

2°) COMMENT LA CULTURE PEUT PARTICIPER A PLUS DE SOLIDARITE SUR LES TERRITOIRES ?

La notion de solidarité n'a finalement pas été abordée en tant que telle dans les différents ateliers même si les thématiques ont pu s'y référer d'une manière ou d'une autre. Les différents ateliers ont davantage questionné les conditions d'émergence de la solidarité qui ont mené les échanges vers les conditions d'un meilleur respect des personnes, de leur dignité, qui sont appréciés comme des préalables obligatoires au développement des solidarités.

Cela a permis également d'aborder ce qui fait « droits culturels » dans une société, sur un territoire.

A _ QUELS ENJEUX ?

Celui majeur et préalable à toute réflexion sur la solidarité : la dignité des personnes !

B _ QUELS POSSIBLES ?

En développant :

- l'interconnaissance, une meilleure identification et connaissance des parties-prenantes du territoire
- la mise en réseau, la création de liens entre les personnes, les organisations, ...
- la valorisation des initiatives, du territoire, des ressources locales
- les liens entre mémoire du territoire et mise en perspectives, projections, que le patrimoine concerné soit matériel ou immatériel.

3°) COMMENT ORGANISER LA GOUVERNANCE POUR QU'ELLE PUISSE FAIRE SOCLE ET TRANSVERSALITE ? QUELLE PARTICIPATION DES PROJETS CULTURELS ET DES PERSONNES AU PROJET DU TERRITOIRE ?

A _ LES CONSTATS

- On hérite d'une construction sociétale basée sur la concurrence qu'il est difficile d'inverser, de déconstruire.
- Il est souvent difficile d'associer largement, d'impliquer tout le monde. Difficile dans la méthode et la pratique – difficulté de trouver les moments rassembleurs en termes d'espace et de temps, les canaux de communication efficaces, par exemple. Difficile également, du fait de nos limites dans

notre ouverture à l'autre, dans notre curiosité d'autrui, du fait que nous sommes tous emprunts d'une acculturation et de regards sur les autres et notre interaction possible avec autrui.

- Importance de la dimension affective – voire même de l'amour – dans la prise en compte de son environnement, dans la construction des interactions avec les personnes impliquées sur les territoires. Cela rejoint également les notions de bienveillance, de respect, d'attention à.

B _ QUELS POSSIBLES ?

Pour tendre vers un socle partagé et transversal au projet de territoire, il nous est apparu qu'il fallait :

- Favoriser les démarches éducatives et de médiation
- Sortir des logiques verticales demandeurs / financeurs pour tendre vers de la coconstruction basée sur un partage de diagnostic de départ, d'envies, de motivation, d'enjeux...
- Ne pas s'approprier le changement mais rester dans la dynamique collective
- Sortir des travers de la reconnaissance individuelle - « c'est moi qui »
- Sortie de ses habitudes professionnelles, corporatiste, de filière. Aller vers des interstices, des articulations entre secteurs, de nouveaux réseaux, de nouvelles personnes.
- Créer de l'inattendu qui puisse réquisitionner les rapports établis, les lieux, les habitudes, qui invitent à la création, l'imagination, ...

C _ QUELS OUTILS, QUELS ESPACES DE MISE EN RELATION ?

Il n'y a pas de modélisation d'espaces ou d'outils à envisager. Les échanges qui ont eu lieu dans les différents ateliers ont pu témoigner d'expériences menées s'appuyant sur des outils et des méthodes facilitant la participation, la transversalité, le dialogue et la co-construction. Néanmoins, l'accent est mis sur les processus à installer dans la durée, dont il faut permettre l'animation pour certains afin de garantir l'implication et la dynamique.

Les formes ensuite peuvent être imaginées en fonctions des enjeux, des sujets et s'appuyer soit sur :

- Des espaces de dialogues et de coconstruction
- Des comités de pilotages de projets ouverts largement, animés
- Des contrats de résidences
- Des méthodes participatives de coconstruction (ex : du SOLIMA)
- ...

D _ LA CULTURE COMME LEVIER DE TRANSVERSALITE ET DE SOCLE COMMUN AU PROJET DE TERRITOIRE

Cette hypothèse a été pleinement affirmée dans les cinq ateliers.

Il a même été revendiqué la nécessité d'avoir des ambitions culturelles pour le territoire et de se sentir légitime à les porter, les partager.

Il faut oser s'appuyer sur la culture pour permettre un mieux vivre-ensemble sur les territoires.

4°) CONCLUSION

Ces questionnements ont été partagés façon transversale dans les cinq ateliers qui ont eu lieu le 17 mai après-midi, sur différentes entrées, à savoir :

- La culture comme levier de développement économique pour un territoire
- Lecture publique et culture sur un territoire
- La construction participative d'un projet partagé de territoire
- La fabrique du collectif, du commun sur un territoire via l'exemple de la présence artistique
- Le patrimoine comme moteur de l'actuel et du vivant

Chaque atelier a pu se les approprier et les traiter selon ses problématiques, ses champs de réflexion, la matière et les expériences qu'il a travaillées et partagées.

Néanmoins suite à cette lecture transversale des éléments apportés par chacun, s'appuyant sur des spécificités mais aussi convergents sur beaucoup de principes d'action, valeurs et fondamentaux, nous pouvons mettre en lumière différents questionnements en synthèse.

En effet, ce cheminement collectif sur ces deux jours de rencontres nous amène, in fine à nous demander : Est-ce que la relation à l'autre, aux autres qui se construit sur un territoire est bien celle que nous voulons ? S'inscrit-elle bien dans l'espace de nos valeurs ainsi que dans le futur qu'on souhaite collectivement et pour le territoire ?

Ce questionnement préalable nous invite surtout de nous mettre réaction collective, en coconstruction, en proposition.

Il s'agit d'arriver à se décentrer de son propre projet pour accepter de contribuer à un autre projet, plus large, tant dans sa dimension territoriale, partenariale, que sur sa forme, ses thématiques,

Et pour arriver à cet enjeu de construction collective et participative d'un projet culturel de territoire, il y a nécessité de se lancer dans une formalisation de ce projet. En effet, poser un cadre de projet, définir des « règles du jeu » favorise le plus souvent, la dimension collective ainsi que des relations bienveillantes et constructives, propices à la coopération et au mieux vivre ensemble.